

111

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1886.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1886

UNE MÉDAILLE D'OR OFFERTE, EN 1741,
PAR L'ARCHIDUCHESSÉ MARIE-ÉLISABETH

A
HENRI-JOSEPH REGA

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

PL. XI, n° 1.

Henri-Joseph Rega fut incontestablement le plus grand médecin belge du xviii^e siècle. Il était taillé pour la pratique de l'art de guérir. Son coup d'œil était admirable. Il voyait vite, il voyait bien, il voyait juste. C'était non seulement un grand praticien, mais aussi un grand professeur et un grand publiciste.

Né à Louvain, le 26 avril 1690, il commença ses études médicales à l'Université de ladite ville et les acheva à Paris. Il devint professeur de médecine, à l'âge de vingt-deux ans. Après avoir obtenu le bonnet de docteur, il commença par enrichir la science par ses découvertes médicales. Son traité *de sympathia*, publié en 1721, eut un succès considérable. Le savant remplit deux fois la charge de recteur magnifique de l'Université de Louvain, qu'il illustra tant par ses publications que par son enseignement.

— Rega faisait respecter la science. Il tenait à Louvain le

rang d'un grand seigneur plus que d'un grand médecin. Il s'habillait richement, occupait un vaste hôtel à salons ornés de splendides tentures, avait une maison de campagne, roulait carrosse, possédait des meubles sculptés et dorés, des argenteries artistiques, des tableaux de prix, des porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon, ainsi que l'une des plus riches bibliothèques du pays.

Le peintre Jean-Pierre Sauvage nous a laissé un beau portrait de Rega, grand comme nature, vu jusqu'à mi-jambes. Il fut peint en 1752, et orne la galerie académique de l'Université de Louvain. Mieux que les écrits du temps, ce portrait nous fait connaître le grand professeur. Il y est représenté comme un homme d'une robuste constitution, ayant une figure remplie, un nez assez fort, une bouche large, des yeux bleus et des sourcils blonds.

Les traits dénotent un homme d'une grande indépendance de caractère et d'une inébranlable fermeté. Il est assis dans son cabinet d'étude et porte le riche et pittoresque costume de son temps. Sa perruque à six étages est bien arrangée et bien poudrée.

La gouvernante générale des Pays-Bas était alors Marie-Élisabeth, archiduchesse d'Autriche, sœur de Charles VI. C'était une femme d'un caractère peu ferme, mais d'une remarquable instruction. Elle parla correctement le latin avec le recteur de l'Université de Louvain, lorsqu'elle visita cette ville en 1724.

En 1740, cette princesse fut atteinte d'une maladie qui mit ses jours en danger. Son médecin était un

Allemand du nom de Lebzelter. Rega était alors dans tout l'éclat de sa renommée. La princesse fit mander le grand médecin louvaniste.

Rega vit la malade, lui donna ses soins et parvint à lui faire recouvrer la santé. Le médecin belge était un homme du monde en même temps qu'un homme de sciences. Il charmait autant par ses belles manières que par son érudition. Rega obtint donc facilement la charge de « médecin de la personne de son Altesse Sérénissime ». Afin de lui témoigner sa reconnaissance et de lui donner en même temps une marque d'intérêt, la princesse lui fit adresser une superbe médaille d'or à son effigie, surmontée d'une couronne impériale en argent ornée de diamants. A ce cadeau était jointe la lettre suivante ; j'en respecte le style et l'orthographe :

« MONSIEUR,

« C'est par ordre de Son Altesse Sérénissime la
« Gouvernante générale des Pays-Bas Autrichiens, que j'ay
« l'honneur de vous envoyer cy-jointe une médaille dont
« S. A. S. vous gratifie, Monsieur, en considération du
« service que vous avez rendue à cette Séré^{me} Princesse,
« dans sa dernière maladie.

« Je m'aurais fait beaucoup de gloire, Monsieur, de
« vous la faire tenir en personne, mais étant incomodé
« depuis quelque tems de sorte que mon médecin,
« M^r Du Mont, me défende encore de sortir par la saison
« qu'il fait.

« Je vous prie, au reste, Monsieur, de me vouloir

« seulement accuser le reçu dudit médaille et de me
« croire que j'ay l'honneur d'être très-parfaitement,

« Monsieur,

« Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

« *Signé* : J.-F. MITTERMAYER,

« *Administrateur de la Trésorerie de S. A. S.*

« Bruxelles, ce 24 janvier 1744. »

Cette intéressante médaille, qui, jusqu'ici, n'a pas été reproduite par la gravure, offre le buste de l'archiduchesse à droite, drapé et à cheveux longs, relevés et attachés par derrière, ayant des boucles de cheveux sur les épaules et des boucles d'oreilles à un seul pendant ; le cou nu.

Légende : MARIA ELISABETHA ARCHID. AVS. ET GUBERNATRIX BELGY *. En exergue, un K initiale du nom du graveur (Krafft).

Rev. Les armoiries d'Autriche, placées dans un cartouche, surmontées d'une couronne archiducal. *Légende* : PIETATE ET CHARITATE.

La médaille est surmontée d'une couronne impériale, argent, émail et diamants, posée sur deux palmes (1).

(1) D'après nos indications et à propos de l'exposition archéologique de Louvain (1881), M. R. Serrure a signalé, en quelques mots, cette médaille, dans son *Bulletin de numismatique et d'archéologie*, t. Ier, p. 96. Mais M. Serrure s'est mépris au sujet de l'initiale du nom du graveur ; ce n'est pas la lettre R mais la lettre K ; la médaille ne peut donc pas être attribuée à Rottiers.

Rega fut très sensible à la marque flatteuse d'estime qu'il venait de recevoir d'une archiduchesse d'Autriche qui passait pour une femme instruite. Il avait l'habitude de porter sa médaille dans toutes les circonstances solennelles, même après la mort de la gouvernante et lorsqu'il était déjà médecin du duc Charles de Lorraine. On l'en trouve décoré dans son portrait peint par Sauvage, dont nous avons parlé plus haut.

L'illustre professeur était le type du grand citoyen. Il rendit à son pays, à sa ville natale surtout, les plus grands services. Après avoir relevé l'Université de Louvain de l'état de décadence dans lequel les guerres l'avaient placée, après l'avoir dotée de cette imposante bibliothèque publique qui existe encore et qui fait l'admiration de tous ceux qui la visitent, après avoir préservé la ville d'un bombardement dont elle était menacée par le maréchal de Saxe, il appliqua, en mourant, une partie de son avoir à la fondation de bourses d'études et continue ainsi d'être le bienfaiteur de la jeunesse studieuse.

Rega mourut célibataire, dans son hôtel de la rue de Paris, à Louvain, le 22 juillet 1754, et fut inhumé au petit cimetière de Saint-Pierre, actuellement la place Marguerite.

La médaille dont nous venons de parler appartient à M. Charles Jacmart, lieutenant d'artillerie, à Louvain. Cet estimable officier, fils de M. le lieutenant-général Jacmart, recueillit cette pièce historique dans la succession de sa tante maternelle M^{lle} Wivine de Wouters de

Bouchout, morte à Louvain, le 31 août 1884. M^{lle} de Wouters, qui possédait bon nombre d'objets artistiques ayant appartenu à Rega, descendait, par son aïeule, d'un frère de l'illustre professeur de l'Université de Louvain.

ED. VAN EVEN.

Louvain, le 9 mai 1886.



OR